

Coucou !

Un portable véhément trépigne sur la console d'entrée de la chambre de l'hôtel :

- Allô !
- Oui, allô. C'est toi ma luciole intrépide ?
- Bien sûr, Papa.

- Où tu es ma chérie ?
- Ben, avec Maman !
- Ça ne me dit pas où...

Lucie réfléchit quelques secondes pendant que son papa au bout du fil doit commencer à s'impatienter.

C'est que les consignes de Maman ont été fermes.

– Nous sommes à Talloires, finit par expliquer la fillette.

– Ah, à Annecy, bien sûr. Comment va ton Papi, ma petite chatte ?

– Il va bien. Ce matin, il est parti aux champignons. Donc, ça doit aller...

– En effet, en effet. Et qu'est-ce que vous faites

de beau à Talloires ?

– Aujourd’hui, si tu veux tout savoir, nous allons retrouver Clémentine.

– Ah oui, la petite du cours de ski.

– C’est ça, je vois que tu suis, Papa, et nous allons rejoindre les garçons du cours justement, vers la cascade d’Angon. Tu sais, nous y sommes allés quand j’étais petite.

– Oui, je connais. Ta mère avait failli glisser sur un rocher mouillé.

– Je ne me souviens pas.

– Oh, tu étais petite, ma luciole.

Ma luciole, ma luciole...Faut-il que je ré-explique à mon père que je n’ai plus deux ans ?

C’est tout petit une luciole.

Oui, mais, va encore dire Papa si je le lance sur ce terrain : « C’est que tu es lumineuse, ma bichette, tu éclaires notre monde... »

Comme si c’était vrai !

Et Maman n’est pas complètement de cet avis, je peux vous le dire.

D’ailleurs, avoir révélé à Papa que nous sommes

à Talloires ne va pas lui plaire, à ma *mother*. Je sens ça gros comme une maison.

Qu'est ce que je peux faire pour les rabibocher ?

Je ne comprends toujours pas où est le problème ni quand la situation s'est dégradée.

Papa gagne bien sa vie, il me semble, et Maman probablement aussi, en tant qu'avocate.

Alors quoi ? Où est la fêlure ?

Je sais bien qu'elle le traite de moins que rien parce qu'il a interrompu ses études de médecine, pour devenir délégué médical. À l'hôpital, quand même, si j'ai bien compris.

Je l'entends encore lui asséner : « Je suis sûre qu'ils te snobent littéralement et n'ont rien à foutre de ce que tu leur expliques, tous ces grands médecins hospitaliers qui se considèrent comme le nombril du monde »

Pas tendre, ma mère, quand ça lui prend...

Et Papa qui tente toujours de se justifier : « Figure-toi qu'on leur apprend des choses quelquefois. Ils ne savent pas tout, ces messieurs... »

« Fais-moi rire, lui réplique ma mère généralement. Berce-toi d'illusions si tu veux, mais on ne me la fait pas à moi ».

« Ça va, ça va, explique trop souvent mon père. Ce n'est pas de ma faute si j'ai été malade pendant mes études »

« Bien sûr que si ! »

Dans ces cas-là, je me fais vraiment toute petite.

Je ne sais pas s'ils se rendent compte que je les entends. Je crois bien que dans ces moments-là je n'existe plus, comme tous les gamins de parents qui divorcent et oublient qu'ils se sont aimés.

Plutôt amère, Lucie, le regard tristement tourné vers le lac qu'elle aperçoit à travers les iris multicolores et les géraniums sauvages en pleine repousse annuelle.

– Allô, je ne t'entends plus...

– Euh, je réfléchissais, Papa. Excuse-moi.

– Tu es toute excusée, ma bichette.

– Dis, au fait, tu sais que Bruce Willis et Jean Réno étaient ici avant-hier ?

– Oui, je crois bien que j'ai vu ça sur internet. Tu voudrais pas prendre Jean Réno comme garde du corps, des fois, pour monter à la cascade ?

– Oh... Papa !

– Je plaisante, je plaisante. Bon, eh bien bonne promenade, ma chérie, et bonjour à Papi.

– Je n’y manquerai pas, Papa, et bonjour un peu à Maman, quand même ?

– Mais oui. Bien sûr. C’est toi qui raccroches, cette fois, tu veux bien ?

– Oui, oui, à plus mon Papa.

Lucie se fend d’un petit bisou, regardant bien si sa maman ne la voit pas.

C’est un peu désolant, tout de même, d’en arriver là.

La gamine fixe quelques secondes son portable, attendant qu’il s’éteigne pour de bon, espérant toujours que le fil ne soit pas tout à fait rompu.

Puis, son regard s’attarde sur le mobilier de la chambre, les reliefs du petit-déjeuner, en particulier une tasse aux couleurs de Noël qui, tout à l’heure, contenait un chocolat chaud doux et moelleux dont elle garde un souvenir ému.

Avec Maman, on se retrouve toujours dans le même genre d’hôtel, constate-t-elle avec une certaine indifférence.

Lors du dernier séjour, dans une belle hostellerie-abbaye du Midi, je reconnais que ce n’était pas désagréable. Surtout que nous y allions pour entendre un

concert de musique classique au milieu des vignes.

C'est qu'elle est branchée, ma maman, sans en avoir l'air.

Quand on étaient avec Papa, on se retrouvaient plus souvent dans les Novotel. Ce n'était peut-être pas très original mais, au moins, c'était vaste et comme toutes les chambres se ressemblent, nous n'étions jamais perdus. Et puis, la piscine, ce que c'était sympa. Comme à Aix en Provence, j'me souviens bien, avec les cousins on apprenait à nager, c'était rigolo, rigolo.

Enfin, c'est le passé...
